



The symbol of the 44th International Congress of Americanists is a stylised version of the glyph Ichateopan taken from the Codex Mendoza, meaning Place of Cotton. It was chosen because it was the spinning of American cotton in North-west England which stimulated the early Industrial Revolution, a revolution which was later to encompass the whole world; it allowed Manchester to emerge as the first of the world's modern industrial cities. The American connection remains strong in Manchester today. The way in which various strains of cotton from both the Old World and the New World have been crossed to create fibres of superior quality can be taken as an analogy for the intellectual aim of the Congress.

PAST AND PRESENT IN THE AMERICAS

A COMPENDIUM OF RECENT STUDIES

edited by John Lynch



Published by
Manchester University Press
on behalf of the
44th International Congress of Americanists

1984

LING.SY1 *Christos Clairis*
Linguistique Fuégienne

La linguistique fuégienne a pour objet d'étude les langues indo-américaines parlées au sud du 40° parallèle sud du continent américain et dans les îles proches, à l'exception du *mapuche* (*mapu* 'terre', *che* 'gens') ou plus exactement le *mapudunhu* (*θunhu* 'parole', 'langue'), connu aussi sous le nom d'*arau-cano*, qui est une langue parlée plus au nord, en territoire chilien, dans la région appelée 'La Frontera', ou, plus précisément, entre les rivières de Bio-Bio et Tolten; cette langue est pratiquée par environ 400,000 locuteurs. En raison d'un phénomène historique, qui a débuté au 17^e siècle, connu sous le terme d' 'araucanisation', et qui a consisté en une immigration des Mapuches vers le sud-est, nous comptons aujourd'hui quelques milliers de Mapuches installés en Patagonie argentine, surtout dans la région de la ville de Neuquen. Cette immigration a eu des conséquences linguistiques dans la mesure où la langue des Mapuches a souvent fait reculer celle des Tehuelches.

L'adjectif 'fuégienne' ne se réfère pas à une stricte réalité géographique – auquel cas seules devraient être prises en compte les langues parlées sur la grande île de la Terre de Feu – mais il trouve sa justification dans une longue tradition bibliographique: on y inclut les langues de la Patagonie, de la grande île de la Terre de Feu et des îles adjacentes comme indiqué ci-dessous: (le chiffre au-dessous de chaque langue indique le nombre des locuteurs actuels):

Canaux magellaniques Nomades de la mer		Pampas Chasseurs - cueilleurs				
qawasqar	yahgan	gününa küne	teushen	tehuelche	selk'nam	haush
47	8	0	0	30 Famille	3 Chon	0

Ce territoire s'étend approximativement sur un million de kilomètres carrés. La documentation linguistique dont nous disposons pour cette région laisse beaucoup à désirer: elle est non seulement quantitativement très limitée, mais a été de plus souvent recueillie par des personnes sans compétence linguistique particulière. Par ailleurs, il est fort probable que des langues ont disparu avant même qu'on ait pu les identifier. De toute évidence, les conditions pour une recherche linguistique sont là des plus défavorables.

Dans le cadre de ce symposium les termes 'linguistique' et 'fuégienne' n'ont pas été considérés dans un sens restrictif. On a voulu enrichir la connaissance de notre objet d'une part par l'éclairage de disciplines autres que la linguistique, telles que l'archéologie, l'ethnologie, la musicologie, et, d'autre part, par l'apport que pouvait signifier le regard sur les langues qui partagent le même territoire que les langues fuégiennes - tel le *mapuche* - ou qui se trouvent dans une proximité géographique immédiate - telles les langues du Gran Chaco.

Huit communications ont été reçues pour ce symposium. La communication de Omar R. Ortiz-Troncoso intitulée 'Données sur la connaissance actuelle des populations pré- et protohistoriques de la Terre de Feu' introduit, à la lumière des récentes fouilles archéologiques, une perspective chronologique pour les sociétés de la Terre de Feu. L'articulation des hypothèses que permettent de dégager les études archéologiques d'une part et les études linguistiques d'autre part à propos de la Terre de Feu devrait permettre d'élaborer de manière plus sûre la parenté génétique des langues fuégiennes.

Mirka Stratigopoulou dans son étude sur 'Lo tradicional y lo creado en la música vocal de la Patagonia' fixe son regard sur le chant *chichili* des Qawasqar (Patagonie occidentale) et sur le chant *yeklewe* des Tehuelches (Patagonie orientale australe). L'étude comparative de ces deux chants permet d'observer que la créativité dans le chant tehuelche est basée sur deux motifs poétiques-musicaux fixes, les combinaisons de ces motifs engendrant des motifs fixes eux aussi. Se produisent ainsi de multiples structures hétérométriques.

La créativité dans le chant qawasqar, elle, est basée sur la liberté absolue d'utiliser les éléments du texte, ce qui produit alors des phrases de métrique additive.

Cette différence observée entre les deux chants interroge le linguiste. On peut se demander en effet si, jusqu'à un certain point, un parallélisme ne pourrait être établi entre, d'une part, l'organisation musicale à motifs fixes, plus structurée, du tehuelche, et sa syntaxe qui semble plus structurée elle aussi que ne l'est celle du qawasqar; et l'on peut se demander d'autre part, si 'la liberté absolue' du qawasqar, productrice d'une 'métrique additive' ne pourrait être mise en parallèle avec sa syntaxe, qui dans certains cas frôle les limites de l'asyntaxisme.

C'est notamment ce qui ressort de la communication de Chrjstos Clairis

intitulée 'Lo estructurado y lo libre en una lengua fueguina: las clases gramaticales de qawasqar', qui a montré le rôle extraordinaire des facteurs extralinguistiques utilisés par les locuteurs pour indiquer les rapports entre les unités significatives du qawasqar, ce qui est, dans le cas de la plupart des langues, pris en charge par une structure syntaxique plus développée.

Pour mieux cerner le fonctionnement syntaxique de cette langue, on essaye d'établir ses classes grammaticales sur la base de critères bien définis. Les onze classes du qawasqar s'identifient de par leurs compatibilités, compte tenu de leurs exclusions mutuelles. On définit la compatibilité comme la faculté qu'ont deux ou plus de deux monèmes d'une langue donnée d'être employés ensemble et liés dans une relation syntaxique.

Les communications de Adalberto Salas 'Los sufijos verbales de persona en mapuche' et de Perla Golbert de Goodbar 'Para una morfología verbal del yagan' constituent des apports originaux et importants pour la connaissance de la structure verbale de ces deux langues. A propos du yahgan, la question de son isolement par rapport aux autres langues fuégiennes - et ceci malgré certaines prises de position allant dans le sens inverse dans des ouvrages de classification des langues d'Amérique du Sud - reste ouverte.

Un témoignage sur le mapuche parlé en Argentine est apporté avec la communication de Lucia Golluscio de Garaño intitulée 'El regreso de la abuela: un relato tradicional mapuche'. Le motif central de ce récit se réfère à un fait historique; des traits mythiques s'y surajoutent au fur et à mesure de l'avancement du récit.

Les problèmes de classification des langues, aussi bien d'un point de vue purement typologique, que d'un point de vue de linguistique comparée - qui cherche à établir des parentés entre les langues - sont abordés dans les deux communications qui suivent.

La communication de Harriet E. Manelis Klein présente 'A typological classification of the Indian languages of the Gran Chaco'. Son objet est de décrire des traits linguistiques régionaux, c'est-à-dire, des marqueurs ou catégories liées à des emprunts structures ou des contacts de langues. Ces traits sont partagés par des langues voisines mais génétiquement indépendantes. L'analyse se base sur le fait qu'une combinaison de contact prolongé au plan géographique et social entre des groupes culturels différenciés mais partageant une technologie similaire, a amené à une extension de catégories sémantiques, linguistiques, et cognitives similaires, et/ou que les ressemblances sémantiques ou autres que l'on trouve dans les langues du Chaco aujourd'hui ont pour origine le fait qu'elles sont à des stades équivalents de développement culturel, et qu'elles l'ont été dans le passé.

Cette classification typologique est l'aboutissement de l'établissement de catégories communes qui ont été déterminées par l'identification, le classement et la comparaison d'au moins une langue à chacune des treize -

approximativement – familles de langues indiennes du Chaco. Les langues ont été étudiées de manière extensive dans l'optique du dégagement d'unités identiques au plan phonologique, morphologique, syntaxique et sémantique. Est spécialement significative la similarité et la redondance, dans toutes les langues du Chaco, de l'expression de l'espace (localisation, mouvement, direction) et du temps.

Finalement, Mary Ritchie Key dans sa communication intitulée 'Comparative methodology for distant relationships in South American languages' essaye de s'inspirer des travaux de la linguistique indo-européenne pour proposer des démarches de grande envergure de mise en relation des langues indo-américaines. Elle pense notamment que les langues fermement apparentées montrent une grande régularité dans leurs 'correspondances'. Des relations de parenté plus lointaine marquent de moins en moins de régularités, et alors, une méthodologie comparative est moins sûre. Elle pense que d'autres traits linguistiques peuvent être observés dans l'application d'une méthodologie comparative aux langues de parenté lointaine. Par exemple, les variantes phonétiques des langues peuvent fort bien révéler des modèles de changements linguistiques qui se retrouvent dans d'autres langues au niveau phonologique. Un autre fait à observer est aussi bien les différents types de fluctuations de phonèmes qu'on peut dégager, que les types de variations phonétiques. Un autre fait structurel qui peut prolonger le parallélisme entre familles apparentées est le type de distribution-phonèmes à l'intérieur de morphèmes et de mots, et groupes consonnantiques et vocaliques potentiels. On pourrait aussi étudier le 'prêt de mots' (pas toujours facilement identifiable) afin de voir si ceci révèle un patron qui reflète des emprunts privilégiés (c'est-à-dire des emprunts entre langues apparentées). Au niveau sémantique on peut étudier les différentes significations à l'intérieur des couples de cognates – si le même couple de cognates se présente dans un autre groupe de langues, il peut refléter une histoire commune.

Enfin, on peut étudier la structure des correspondances entre langues qui, de manière évidente, sont apparentées. Si une protoforme a été reconstruite, de plus, on doit en étudier les actualisations dans les différentes langues. Les protoformes peuvent voiler d'utiles marqueurs d'identification, spécialement si elles ont été mal reconstruites.